

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 16 Juillet 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. Direction 2-40. - Rédaction 2-72, 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Courbe
42e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.771

Devant la Crise allemande

La célébration de la fête nationale, qui a été une solennité militaire aussi grandiose qu'émouvante, vient d'attester une fois de plus l'union et la résolution des Français au bout de la troisième année de guerre. En cette magnifique journée qui a été pour nos poilus épiques une journée d'apothéose et qui prendra place dans les grandes journées de l'histoire, toutes les volontés et tous les cœurs se sont ralliés avec un irrésistible enthousiasme autour de notre admirable armée. Il est ainsi apparu que, en dépit de tout ce que l'on a pu dire, l'unité nationale française demeure aujourd'hui aussi solide qu'elle l'était à cette date inoubliable du 4 août 1914 où la trêve sacrée fut proclamée.

Mettions en regard de ce noble et réconfortant spectacle le spectacle que nous offrent à l'heure actuelle les dissensions et les discordes de l'empire allemand.

La crise dont l'Allemagne est le théâtre depuis quelque temps semble être arrivée à un point d'acuité tel qu'il n'est plus possible aux organes de l'opinion, même aux plus officieux, d'en dissimuler la réelle gravité. Aussi bien le coup de théâtre de la démission du chancelier est un fait qui, succédant au retrait de l'empereur de la scène, démontre cette gravité indéniable de la situation. Pour que le kaiser en ait été réduit à de telles concessions, qui sont pour lui de dures humiliations et qui peuvent le mener loin, il faut que le mal soit très grave, beaucoup plus grand encore qu'on ne nous l'avait dit.

Les réformes décidées par le pouvoir suprême sous la pression du Reichstag et la disgrâce de M. de Bethmann-Hollweg qui était l'homme de confiance du kaiser attestent l'existence d'une crise qui n'est pas due seulement à des divergences de vues politiques entre différents partis du Reichstag. En réalité, comme l'a reconnu un grand journal de Vienne qui pour une fois ne cache pas la vérité à ses alliés de Berlin, « c'est une crise de guerre qui a éclaté en Allemagne ». L'autorité impériale cède aux exigences de la majorité parlementaire et à celles de l'opinion parce que, ayant eu l'imprudence de promettre à la cupidité germanique la facile conquête du monde, elle se voit obligée d'avouer aujourd'hui que tous les calculs de son âpre ambition se sont trouvés faux et que toutes ses espérances d'avenir s'éroulent misérablement.

Où, la crise allemande est née de cette déception. Et comme cette déception deviendra de jour en jour plus pénible, il est probable que les effets de la crise ne s'arrêteront pas là. Nous attendons qu'ils se développent et que, après avoir chambardé quelques ministères et la chancellerie, ils mettent enfin en cause les principes eux-mêmes de l'empire allemand. Car si Bethmann-Hollweg n'est plus chancelier de l'empire, Guillaume le Bandit est toujours kaiser et son triste vœux de prendre cette crise au sérieux le jour où, des bureaux de la Wilhelmstrasse, elle gagnera jusqu'au suprême refuge de l'autocratie boche, c'est-à-dire jusqu'au palais de Potsdam.

Pour l'heure, les Alliés constatent que, « s'ils se trouvent en face d'une Allemagne mécontente et troublée, ils n'en restent pas moins toujours en face d'une Allemagne conduite à la prussienne, d'une Allemagne intoxiquée de militarisme et d'impérialisme, d'une Allemagne kaiseriste. Leur tâche n'a donc pas changé : elle consiste toujours à débarrasser le monde civilisé de ce fléau. Et c'est à quoi ils continueront de s'efforcer dans cet esprit d'indéfectible accord dont la République française vient de donner l'éclatant exemple en la splendeur de ce troisième 14 juillet de guerre.

CAMILLE FERDY.

1.079^e JOUR DE GUERRE

bilement et méthodiquement préparé, effectué sans qu'un coup de fusil fut tiré, s'ajoute à la jonction déjà opérée en amont de la kasbah d'El-Maghzen par les groupes mobiles de Meknés et de Bou-Denib. Elle commence le cloisonnement du bassin de la haute et de la moyenne Moulouya et encadre déjà les tribus récemment acquiescées à notre cause. Désormais assurées de notre appui et étayées par nos postes, ces tribus prêteront leur concours pour aider à encercler le massif berbère dissident, prendre contact avec les fractions hostiles et faciliter leur soumission.

PROPOS DE GUERRE

La belle Citation

Il y a d'héroïques soldats qui ne sont pas décorés parce que le chef qui savait leur belle conduite est mort trop tôt ou a changé de régiment avant d'avoir rédigé son rapport.

Il y a aussi des officiers héroïques qui ne sont pas décorés parce qu'ils ont été héroïques en présence seulement de leurs hommes. Or, il est essentiel que pour qu'une belle action soit récompensée, il faut qu'elle soit vue par quelqu'un qui en a le pouvoir.

Le simple soldat qui est atteint de ce que j'appellerai l'hygiène ne peut souffrir d'une belle conduite restée sans récompense. Quand cela arrive à un « trouffion » comme lui, il « avale sa chique », mais quand il s'agit d'un grade, tout à fait à son aise, il prend sur lui de réparer le « oubli ». Il lui suffit pour cela d'un stylo et d'une feuille de papier.

C'est ainsi que l'autre jour un régiment gascou a « cité » un jeune sous-lieutenant en termes admirables. C'est ainsi que les hommes d'un escadron d'infanterie viennent d'écrire au président de la République lui demandant pour leur « capitan » la croix de la Légion d'honneur. Ils ont accompagné leur demande de la citation que voici :

Capitaine P..., officier de la plus haute valeur combattive. Déjà cité plusieurs fois, et à la dernière attaque du 17, blessé au bras par une balle, n'a pas accepté son évacuation. A dirigé momentanément et organisé la nouvelle ligne conquise, ainsi qu'il suit :

Cela n'est pas du tout réglementaire, mais c'est rudement beau ! Le capitaine P... aura peut-être son ruban rouge, s'il n'en avait pas, ces quatre lignes devraient l'en consoler. Et « cité » par ses hommes, quelle plus belle récompense pour un capitaine de la République ?

ANDRÉ NÉGIS.

L'opinion du roi d'Espagne sur la durée de la guerre

Londres, 15 juillet. Le roi Alphonse, interviewé par le correspondant du Daily Express à Madrid, exprime l'opinion que la guerre durera encore longtemps. Il ajoute que l'Espagne doit rester neutre jusqu'au bout et qu'il lui est impossible d'offrir ses services comme médiateur, après les déclarations de MM. Ribot et Lloyd George.

L'Allemagne veut combattre sur mer

Pétrograde, 15 juillet. Le nouveau Vremya annonce que, d'après un communiqué allemand intercepté, la population de l'Allemagne exige énergiquement la sortie de la flotte et la destruction des forces navales anglaises.

1.079^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

A la faveur d'un feu roulant, qui a duré plusieurs heures, les Allemands ont prononcé, hier dans la soirée, une puissante attaque sur un saillant de notre ligne, à l'ouest de Cerny.

Un combat très violent s'est engagé, qui a duré toute la nuit, avec des alternatives d'avance et de recul.

Malgré les gros effectifs jetés par l'ennemi dans la lutte et l'emploi intensif de lance-flammes, les assaillants ont été finalement repoussés à la tranchée de soutien où ils avaient pénétré à priori pour conserver que des éléments de première ligne, sur un front de cinq cents mètres environ.

L'activité de l'artillerie a été également vive dans le secteur de Craonne.

En Champagne, après une sérieuse préparation d'artillerie, nos troupes ont attaqué, hier, vers 49 heures 45, les positions allemandes en deux points du front.

Conduite avec un vigoureux exceptionnel, l'attaque a réussi à atteindre tous ses objectifs.

Au nord du mont Haut et sur les pentes nord-est du Teton, nos soldats, qui ont fait preuve d'un admirable entrain, ont enlevé, sur une largeur de huit cents mètres environ et une profondeur de

LA GUERRE

Nos Troupes attaquent brillamment en Champagne

UNE ATTAQUE ALLEMANDE REPOUSSÉE A CERNY

Paris, 15 juillet. A l'occasion du 14 juillet, le président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères, a reçu un grand nombre de télégrammes des colonies françaises de l'étranger exprimant avec leurs vœux patriotiques leur dévouement au président de la République et au gouvernement ainsi que leur admiration pour l'armée et leur confiance dans la victoire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 15 juillet.

La fête des Drapeaux a été complète. Après un bombardement de la plus grande violence, les Allemands, avec toute la lyre des gros effectifs et des lance-flammes en grand nombre, ont attaqué hier, en fin de journée, nos positions à l'ouest de Cerny. Nos contre-attaques les ont arrêtés, leur ont repris la plupart des éléments avancés dont ils s'étaient emparés au premier abord, et leur ont montré que la route de Paris, si elle n'est jamais fermée.

Au même moment, au nord du mont Haut et au nord-est du Teton, sur une surface de vingt-quatre hectares, nos troupes envahissent un réseau de tranchées puissamment organisées. Les efforts de l'ennemi pour reprendre ces positions se sont prolongés en vain toute la nuit. Ils ont échoués en des combats corps à corps. Toutes les tentatives des Allemands contre le Mort-Homme, la cote 301, au bois d'Avocourt et sur la rive droite de la Meuse, ont été repoussées par nos poilus.

Parti des exploits accomplis par nos troupes, ceux qui célèbrent ces décorations brillent au premier rang : l'envahissement de Craonne le 4 mai au soir, d'un bond si fougueusement irrésistible que les prisonniers allemands cueillis hébétés dans leurs abris ne pouvaient cocher leur

MARIUS RICHARD

Une Cérémonie émouvante sur le Front

Trois régiments décorés de la Croix de guerre

Paris, 15 juillet.

Ces jours derniers s'est déroulée sur notre front une cérémonie impressionnante à raison de son caractère très rare et à peu près unique jusqu'à présent dans l'histoire de la guerre. Le général Hirschauer a remis, au cours d'une revue, les insignes de la Croix de guerre à deux régiments d'infanterie de la division Paquette, le 18^e, le 24^e et le 26^e, tous cités à l'ordre de l'armée, la suite des combats du plateau de Craonne des 4 et 8 mai ainsi que du 3 juin.

Deux de ces régiments étaient déjà titulaires d'une citation à l'ordre de l'armée. Aussi après avoir décoré les trois drapeaux, le général Hirschauer a fait décorer à ces deux régiments la fourragère qui leur a été conférée par le général commandant en chef.

Parti des exploits accomplis par nos troupes, ceux qui célèbrent ces décorations brillent au premier rang : l'envahissement de Craonne le 4 mai au soir, d'un bond si fougueusement irrésistible que les prisonniers allemands cueillis hébétés dans leurs abris ne pouvaient cocher leur

AVEC L'ARMÉE BRITANNIQUE

Le Roi et la Reine d'Angleterre sur le Front

Front britannique, 15 juillet.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas :

Sa Majesté le roi George V et Sa Majesté la reine d'Angleterre viennent de passer plusieurs jours parmi leurs armées sur le front occidental.

Parvenu à quinze heures environ, le roi s'est vu visiter ses troupes depuis la mer du Nord jusqu'à Saint-Quentin, à vivre de la vie du soldat, à informer de ses besoins et à lui prodiguer les plus précieux encouragements.

Après un surplus, l'emploi du temps royal depuis le 3 juillet. Ce jour-là, le roi visite Calais et s'intéresse à la base. Le soir, il se rend dans un hôpital canadien. Le 4, accompagné du prince de Galles, capitaine de la division de la Meuse, le roi assiste au champ de bataille de l'offensive victorieuse de Messines et de Wytschaete et prend plaisir à constater les résultats des explosions de mines.

Parvenu à l'emplacement d'un petit bois, le roi se fait expliquer le développement des opérations dans ce secteur. Il assiste de la sorte, des deux côtés de la Meuse, à moins de quatre cents mètres du roi et de sa suite.

Le 5, le roi est au repos avec bien treize autres membres de la suite. Quelques heures de guerre au grand quartier général de l'armée britannique. Par une pensée qui nous touche profondément, le roi nous parle de la mort du mont Haut, le champ d'honneur de notre camarade Serge Bassot et rend hommage à travers notre frère confère à la collaboration de la presse alliée.

Le 6, le roi se rend à la Meuse, bien non tendre la main et nous présenter à Sa Majesté la reine.

La journée du 6 est employée par le roi à la visite des armées du Nord. Des enfants, dans un village français que le roi traverse, offrent à Sa Majesté des bouquets. Le 7, le roi continue son voyage et assiste à des émissions de gaz et de vols d'avions. Après avoir déjeuné avec le feld-marshall sir Douglas Haig, le roi confère des décorations à des soldats français avec lesquels il s'entre-voit à plusieurs reprises pendant quelques heures parmi les troupes portugaises.

Le roi, la reine et le prince de Galles passent la journée avec leurs Majestés le roi et la reine de Belgique. Après deux journées consacrées aux affaires de l'Etat, le roi, la reine et le prince se rencontrent, le 10, avec le président de la République et Mme Poincaré, midi, le roi rejoint le président à l'entrée du Club des officiers britanniques. La population présente acclame les illustres visiteurs. L'entrevue est très cordiale. Leurs Majestés ont le plaisir de rencontrer et d'être accompagnés par le président et Mme Poincaré à déjeuner dans l'intimité. A 3 heures, le président de la République prend congé de ses visiteurs et se rend à Paris.

Le 11, la reine se rend à Douen où elle n'était pas attendue. Dès que sa présence est connue, la foule s'empresse et lui fait une réception chaleureuse.

Pendant ce temps, le roi est l'hôte des Canadiens. Guidé par le général Currie, commandant le corps, Sa Majesté fait l'ascension du mont Vimy, le franchit et redescend vers les lignes ennemies. Le roi observe attentivement Lens et Liévin avec son habituel mépris du danger. Il pose à ses officiers des questions qui démontrent que Sa Majesté connaît par le détail les opérations françaises de 1915 à Souchez et à Notre-Dame de Lorette.

Le 12, le roi se rencontre sur un autre front avec le généralissime Pétain et le général Franchet d'Espèrey. Il nomme le pré-

mier grand commandeur de l'ordre du Bain et le second grand commandeur de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges. Le roi témoigne au cours de sa conversation avec le général Pétain d'une amitié qui frappe tous les regards.

Après le roi et le prince de Galles étudiant sur le terrain les batailles de la Somme et de l'Ancre, l'après-midi, ont lieu, en présence du roi des exercices de tanks. La réception approche le plus près possible les réalités du champ de bataille. Sur un signal donné, une section de tanks surgit d'un bois proche d'Abbeville, écrasant tout obstacle.

Enfin, le 14 juillet, le roi et la reine ont repris le chemin de l'Angleterre laissant derrière eux par leurs discours et par leur exemple le meilleur souvenir parmi les troupes et la population.

L'Offensive russe

M. Kerensky sur le front exhorte les troupes à la lutte

Pétrograde, 15 juillet.

M. Kerensky a quitté le front Sud-Ouest et s'est rendu sur le front Nord, afin de poursuivre, de ce côté, l'œuvre de régénération de l'armée à laquelle il s'est consacré depuis son entrée au ministère de la Guerre.

La recrudescence de l'activité de l'artillerie sur plusieurs points du front Nord paraît être un signe précurseur.

Dans un discours qui a prononcé, au cours de sa tournée dans les canonnements, M. Kerensky a exhorté les troupes à se serrer pour la défense de la cause de la Révolution.

Il a engagé le commandement à éliminer de l'armée tous les éléments réfractaires, dont les noms seraient publiés jusque dans les villages, afin que le pays connaisse les lâches qui l'auront trahi.

La panique en Galicie

Londres, 15 juillet.

Le Daily Telegraph annonce que, suivant un dépêche de source autrichienne, une panique s'est emparée, comme en 1914, de la population de Galicie et des milliers de familles fuient vers l'intérieur. Vienne et Budapest sont pleines de réfugiés. Des foyers contingents de cosaques explorent le pays sur une distance de huit kilomètres en avant des positions occupées par les Russes. La ville de Strzy a été évacuée.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

Un conflit entre le roi et Venizelos

Paris, 15 juillet.

Le correspondant du Temps télégraphie d'Athènes :

Des divergences assez sérieuses paraissent avoir surgi entre le roi et M. Venizelos. Elles se sont manifestées notamment par ce fait que le roi a ajourné la signature du décret qui doit convoquer la Chambre de juin 1915. L'ajournement a été par le cabinet Skoufopoulos. D'autres indices ont également révélé la crise.

M. Venizelos, soutenu par l'immense majorité du pays, demande en somme au roi de rompre ouvertement avec la politique intérieure et extérieure de son père.

Le roi refuse de se prononcer sur cette rupture catégorique, et le Temps ajoute :

L'opinion française sera unanime à souhaiter que son gouvernement poursuive l'œuvre qu'il a si utilement accomplie à Athènes, ne néglige rien pour assurer au peuple hellénique et à l'homme d'Etat qui le dirige la liberté complète de leurs décisions.

Un vigoureux réquisitoire contre Constantin

Athènes, 15 juillet.

Sur la demande du roi, un rapport justificatif de la dissolution de la Chambre actuelle lui a été fourni. Ce rapport montre l'illégalité de la mesure prise contre la Chambre le 31 mai 1915, disant que c'est la volonté du pays et non celle de la Couronne qui a été respectée.

Le rapport ajoute que le roi de Grèce n'est que le chef héréditaire d'une République constitutionnelle, dont toutes les libertés ont été conquises par le peuple et que, par suite, il est seul maître d'interpréter les clauses de la Constitution.

Après un vigoureux réquisitoire contre Constantin, le rapport conclut que le peuple grec, avant le 31 mai 1915, avait défini sa politique, en rappelant au pouvoir les chefs des libéraux.

Ce rapport publié in extenso par la Hestia, produit une sensation énorme dans tous les milieux.

Le 14 juillet à Athènes

Athènes, 15 juillet.

Athènes célèbre la Fête nationale comme fête de la nation grecque. Comme on le sait, la fête a commencé hier par une retraite militaire qui a obtenu un gros succès. Tout Athènes est pavoisé, les établissements publics, les maisons particulières, les boutiques sont couverts de drapeaux où celui des Français domine, les voitures portent les couleurs arborées également par les passants, des drapeaux sont distribués des cocardes et qu'on peut le cadeau à offrir à M. Jonnart.

Le général de division Christodoulou, venant de Séres, arrivera probablement à temps pour assister à la revue qui se passera dans la soirée le général Régnault.

Les journaux consacrent de chaleureux articles à la fête nationale.

Pas trop loin, vous savez, parce que Cocotte commence à en avoir sa claque !

— Ça, tu n'as rien, rue Laugier.

— Aux Ternes... ça va... c'est à deux pas... et je remise rue Cardinet... Alors, quand vous servirez... ouverts la portière.

Christiane déjà a pris place dans la voiture.

Le docteur a un dernier salut correct et froid.

— Madama... Il dit encore, non sans ironie : — Votre serviteur... Puis il reforme la portière.

Et le fiacre, au trot pesant du cheval, s'éloigne dans la nuit... emportant la malheureuse qui murmure avec une expression de docteur... d'égotisme intraduisible :

— Ah ! comment pourrais-je jamais oublier cette frustration ?

Servières a regagné la maison.

Il remonte à la chambre occupée par le blessé.

Les infirmiers ont quitté cette chambre... ainsi que deux des aides.

C'est Maury, le tout jeune homme aux yeux de rêve, qui va jusqu'au jour demeuré auprès de Darmont.

Le chirurgien l'interroge :

— Rien de nouveau encore ?

— Rien... Les mêmes mouvements nerveux par moments... Tout à l'heure il y a

La Crise politique allemande

Le kaiser accepte la démission de M. de Bethmann-Hollweg

Bâle, 15 juillet.

Le Moniteur Officiel de l'Empire publie une lettre autographe adressée par l'empereur au chancelier M. de Bethmann-Hollweg, lequel est ainsi conçu : « C'est avec un profond regret que je me suis décidé, en promouvant le décret de ce jour, à accepter votre demande d'être relevé de vos différentes charges. Pendant huit années entières vous avez rempli les plus hautes fonctions de l'empire et de l'Etat, fonctions auxquelles vous joignez tant de responsabilités.

« Avec une fidélité exemplaire, vous avez mis avec succès votre magnifique force de travail, toute votre personnalité au service de l'empereur, de l'empire, du roi et de la patrie, et vous avez accompli avec un courage et une énergie que je ne puis que louer, les plus difficiles qu'ait jamais traversés le pays et le peuple allemands.

« Alors qu'il s'agit de prendre des résolutions d'une importance capitale pour l'existence et l'avenir de la patrie, vous m'avez assisté infailliblement de vos conseils et de vos actes. J'apprécie le besoin de vous exprimer ma reconnaissance et de vous remercier pour tous les services que vous m'avez rendus ».

Bâle, 15 juillet.

On mande de Berlin à la date de 14 : l'ère d'édiction spéciale du Moniteur Officiel de l'Empire annonce l'acceptation de la démission de M. de Bethmann-Hollweg qui reçoit l'état de commandeur royal de la maison de Hohenzollern. Le décret de l'Empire annonce également la nomination du docteur Michaelis, sous-secrétaire d'Etat, à la fonction de chancelier de l'Empire, président du ministère d'Etat et de ministre des Affaires Etrangères.

Le nouveau chancelier

Bâle, 15 juillet.

Des informations de Berlin non officielles disent que l'empereur, acceptant la démission de M. de Bethmann-Hollweg, avait nommé chancelier M. Michaelis, commissaire prussien de l'administration. Les Droites, il peut être dit, ont une confiance absolue en M. Michaelis à 60 ans, c'est le premier chancelier qui sort des rangs de la bourgeoisie.

Le Gazette de Berlin de Mitt indique comme successeur de M. Zimmermann le comte Brodtkorf-Rantzau, ministre à Copenhague.

La Gazette de Francfort

Bâle, 15 juillet.

Maintenant que l'on vise un grand but précis, il s'agit d'avoir à la tête des affaires des hommes voulant ce qui est nécessaire et ayant le courage de faire prévaloir leurs idées. C'est au Reichstag de faire en sorte qu'il en soit ainsi. Et le nouveau chancelier peut gouverner avec une confiance absolue.

Le Vorwärts fait remarquer que le nouveau chancelier devra, comme avait fait M. de Bethmann-Hollweg, après les élections, adopter sur les buts de guerre le point de vue des quatre grandes fractions. Un chancelier voulant pratiquer une politique contraire n'aurait pas la confiance du peuple ni de ses représentants.

La paix sans annexions ni indemnités

Zurich, 15 juillet.

Le Journal Germania dit :

« Assurément que le nouveau chancelier sera nommé, le Reichstag sera convoqué en séance plénière.

« On est convaincu, dans les milieux parlementaires, que le successeur de Bethmann-Hollweg se ralliera à la proposition de la majorité du Reichstag, soit une paix sans indemnités ni annexions ».

La formule de paix au Reichstag

Bâle, 15 juillet.

Le Lokal Anzeiger dit que le départ de M. de Bethmann-Hollweg serait d'autant plus significatif qu'il y aura, simultanément, des changements très étendus dans le personnel et le gouvernement de Prusse et l'Empire. Selon les journaux berlinois, le résultat de la paix sur laquelle les socialistes, le centre et les radicaux se sont mis d'accord est essentiellement : « Au seul de la quatrième année de guerre, le Reichstag de l'ordre économique, 4 août 1914, l'Allemagne n'a pas de désirs de conquêtes. Elle n'a pris les armes que pour défendre la libre indépendance et l'intégrité de son territoire. Et le Reichstag de la paix durable avec l'Entente et une réconciliation entre les peuples sans songer aux conquêtes territoriales obtenues par la violence. Les mesures violentes de l'ordre économique, politique et financier sont inconciliables avec une paix semblable.

« Le Reichstag repousse tout plan tendant à l'isolement économique des peuples de la guerre, réclame toute liberté des mers et appuiera tout projet d'organisation du droit international. Aussi longtemps que ses ennemis refusent une telle paix, l'Allemagne se résout à rester indéfectiblement unie et à résister pour la défense de son existence et son développement ainsi que ceux de ses alliés ».

Une note officielle de Berlin

Bâle, 15 juillet.

Une note officielle de Berlin confirme que la majorité du Reichstag, comprenant les socialistes, les radicaux et les libéraux indépendants se sont mis d'accord sur le programme de paix. Ce programme sera présenté au Reichstag sous la forme d'une résolution. Il est intéressant de constater que la scission des nationaux et des libéraux semble définitive.

« Les lèvres ont remué... J'ai cru à la fin de la syncope... C'était un erreur...

— Vous renouvellerez le pansement toutes les heures et vous noterez les températures.

— Parfaitement.

— Et s'il se produisait quelque chose d'anormal, venez me réveiller.

— Entendu, maître.

Puis il quitte la chambre.

La porte se reforme sans bruit. Le chirurgien se rend par un couloir à l'aile gauche du pavillon qui lui sert d'appartement.

« Peu à peu les lumières s'éteignent dans la maison... Le silence se fait... trouble seulement par les rumeurs du vent. Mais dans la chambre à coucher, Servières ne se met pas au lit tout de suite.

« Longtemps il va et vient à travers la pièce, gardant sur les lèvres un sourire indéfinissable... ce même sourire qu'il a eu à plusieurs reprises, au cours de cette soirée. Il ne se couche que très tard.

« Le jour naissait à peine qu'il se présentait déjà à la chambre.

« Le lay avait remplacé Maury au chevet du blessé.

« Les instructions du chirurgien avaient été suivies à la lettre.

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

Feuilleton du Petit Provençal du 16 juillet

— 29 —

LE

Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE

LA BRUNE ET LA BLONDE

— Et quand pourrais-je le revoir ?

— Quand vous le voudrez, madame... Les infirmiers vont le transporter dans cette chambre, qui sera la sienne... Je suppose que demain matin... plus tôt peut-être... reprendra connaissance... Tous les soins nécessaires lui seront donnés... Vous pouvez compter sur cette promesse...

— Il s'incline... pour cacher la lueur de joie qui s'est allumée dans ses prunelles...

— A la pensée que Christiane à maintenant la conviction d'avoir été trahie.

MILITAIRES DÉPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

ive et complète puisqu'ils ne sont plus compris dans la majorité appelée à voter cette résolution à l'élaboration de laquelle ils avaient tout d'abord collaboré.

Le peuple demande à Hindenburg de lui donner la paix Bâle, 15 Juillet.

On parle beaucoup de la carte de pain. On parle depuis très longtemps, c'est-à-dire depuis son adoption par nos amis anglais et italiens, mais, aujourd'hui, il semble que l'on soit très près de l'instaurer.

On s'attend à ce que, dans ces réunions, on prenne des délibérations de la plus haute importance. La situation politique et parlementaire paraît, en effet, plus confuse.

L'Amérique contre l'Allemagne La rupture entre l'Argentine et l'Allemagne

On s'attend à une déclaration officielle, aujourd'hui ou demain, annonçant que l'Allemagne a refusé de fournir à l'Argentine les garanties qu'elle demandait.

On arrête 1.200 agitateurs New-York, 15 Juillet.

Les autorités locales de Columbus n'ont pas permis aux agitateurs de quitter le train, qui était en route pour une destination inconnue.

Le gouvernement de l'Arizona avait demandé que des troupes fédérales fussent envoyées à Bisbee, mais cette demande fut rejetée.

LES MESURES DE RESTRICTION Le carnet de pain

Nous avons indiqué hier les raisons qui obligent le gouvernement à nous imposer, en ce qui concerne le pain, le principe de la restriction.

Le carnet de pain Paris, 15 Juillet.

Nous avons indiqué hier les raisons qui obligent le gouvernement à nous imposer, en ce qui concerne le pain, le principe de la restriction.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Eau d'arrosoir.

Le carnet de récolte Mais le carnet de pain, qui permettra déjà d'avoir exactement les besoins de la population, sera suivi à bref délai du carnet de récolte.

La suppression des jours sans viande On a annoncé déjà que les « jours sans viande » ne seraient pas maintenus.

La Guerre sous-marine Transport anglais torpillé

L'Amirauté publie le communiqué suivant : Le transport britannique Armada, qui avait à bord un petit nombre de troupes, a été torpillé, le 27 juin, dans l'Atlantique, et a été coulé.

Marseille et la Guerre Mort au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms d'un d'eux.

Violents orages Dijon, 15 Juillet.

Cette nuit, un ouragan de violence extraordinaire s'est déchaîné sur Dijon, abattant des cheminées, arrachant des façades, des balcons et causant d'importants dégâts dans les jardins et les promenades publiques.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

inondées, des arbres arrachés, des toitures enlevées.

Notules Marseillaises Carte de Pain

On parle beaucoup de la carte de pain. On parle depuis très longtemps, c'est-à-dire depuis son adoption par nos amis anglais et italiens, mais, aujourd'hui, il semble que l'on soit très près de l'instaurer.

La température Ciel couvert, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 20° 4 ; à 1 heure de l'après-midi, 27° 8, et à 7 heures du soir, 25° 6.

Chronique Locale La température

Ciel couvert, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 20° 4 ; à 1 heure de l'après-midi, 27° 8, et à 7 heures du soir, 25° 6.

La commune de Saint-Paul (Var) est consignée à l'heure de la messe d'aujourd'hui, de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés des 1°, 2°, 3° cantons, et demain pour ceux des 4° et 5° cantons.

Le sucre pour les établissements publics. — Les Lignes Méditerranéennes, restaurant, ont décidé de ne pas acheter de sucre, mais de continuer à acheter du sucre pour le mois d'août au bureau de l'Administration préfectorale, 2, rue Armandy, aujourd'hui, de 9 heures à 11 heures 30. Demain mardi, lettre D.

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui, de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés des 1°, 2°, 3° cantons, et demain pour ceux des 4° et 5° cantons.

Chemin de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 10 et 17 juillet.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

Marseille-Arc, 1° catégorie, de 43.006 à 43.008 ; 2°, de 171.447 à 171.450 ; 3°, de 403.196 à 403.198.

L'OFFENSIVE RUSSE

Communique officiel Pétrograde, 15 Juillet.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Sur le cours de la rivière Lomnitsa, fusillée.

Au sud-ouest de Kalisz, l'ennemi a attaqué à plusieurs reprises nos troupes occupées par les positions de Lomnitsa. Toutes les attaques ont été repoussées.

Au cours des combats qui ont eu lieu dans ce secteur, nous avons fait prisonniers seize officiers et plus de dix cents soldats.

Dans le secteur de Lodziany, nos troupes, après plusieurs attaques opiniâtres, ont chassé les Autrichiens de leurs positions, et ont capturé près de 1.000 prisonniers et des mitrailleuses.

L'ennemi a pris l'offensive contre nos troupes qui avaient traversé la rivière Lomnitsa, près de Pershinko, et s'est efforcé de les refouler sur la rive droite. Notre offensive, sur le front Zivki-Iasene, rencontre une résistance énergique de la part de l'ennemi.

Le roi et la reine ont visité le quartier général britannique en France, le roi a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Un message du président Wilson à M. Poincaré Paris, 15 Juillet.

A l'occasion de la Fête Nationale, le président de la République a reçu de M. Wilson le télégramme suivant :

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et de mon nom personnel, mes fraternelles félicitations qui comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui, coude à coude, pour défendre la liberté, et qui témoignent la ferme dessin de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause du droit des peuples contre l'oppression.

LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE Un message du président Wilson à M. Poincaré

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et de mon nom personnel, mes fraternelles félicitations qui comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui, coude à coude, pour défendre la liberté, et qui témoignent la ferme dessin de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause du droit des peuples contre l'oppression.

LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE Un message du président Wilson à M. Poincaré

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et de mon nom personnel, mes fraternelles félicitations qui comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui, coude à coude, pour défendre la liberté, et qui témoignent la ferme dessin de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause du droit des peuples contre l'oppression.

LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE Un message du président Wilson à M. Poincaré

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et de mon nom personnel, mes fraternelles félicitations qui comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui, coude à coude, pour défendre la liberté, et qui témoignent la ferme dessin de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause du droit des peuples contre l'oppression.

LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE Un message du président Wilson à M. Poincaré

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et de mon nom personnel, mes fraternelles félicitations qui comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui, coude à coude, pour défendre la liberté, et qui témoignent la ferme dessin de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause du droit des peuples contre l'oppression.

LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE Un message du président Wilson à M. Poincaré

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et de mon nom personnel, mes fraternelles félicitations qui comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui, coude à coude, pour défendre la liberté, et qui témoignent la ferme dessin de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause du droit des peuples contre l'oppression.

LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE Un message du président Wilson à M. Poincaré

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et de mon nom personnel, mes fraternelles félicitations qui comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui, coude à coude, pour défendre la liberté, et qui témoignent la ferme dessin de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause du droit des peuples contre l'oppression.

LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE Un message du président Wilson à M. Poincaré

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et de mon nom personnel, mes fraternelles félicitations qui comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui, coude à coude, pour défendre la liberté, et qui témoignent la ferme dessin de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause du droit des peuples contre l'oppression.

LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE Un message du président Wilson à M. Poincaré

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et de mon nom personnel, mes fraternelles félicitations qui comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui, coude à coude, pour défendre la liberté, et qui témoignent la ferme dessin de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause du droit des peuples contre l'oppression.

LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE Un message du président Wilson à M. Poincaré

En cet anniversaire de la naissance de la démocratie en France, je vous offre, de la part de mes compatriotes et de mon nom personnel, mes fraternelles félicitations qui comportent les liens solides qui unissent nos pays, aujourd'hui, coude à coude, pour défendre la liberté, et qui témoignent la ferme dessin de nos deux pays de remporter la victoire pour la sublime cause du droit des peuples contre l'oppression.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 15 Juillet.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

La lutte d'artillerie a continué avec moins de violence au cours de la journée dans la région à l'ouest de Cerny.

Bombardement intermittent de nos premières lignes dans le secteur de Craonne.

En Champagne, nos troupes ont organisé les positions que nous avons conquises cette nuit, au nord du mont Haut et du Teton.

L'ennemi n'a réagi que par son artillerie.

A l'ouest de la butte du Mésnil et en Argonne, vers Bolante, nous avons exécuté avec succès des incursions dans les tranchées ennemies et ramené des prisonniers.

COMMUNIQUE ANGLAIS 15 Juillet, 20 h. 40.

La lutte d'artillerie a continué au cours de la journée vers Armentières, Wychaete et Nieuport.

Nous avions été bombardés dans la nuit du 13 au 14, quatre gares importantes et un grand camp de repos dans l'intérieur des lignes allemandes.

Malgré les violents orages de la journée d'hier, des bombes ont été jetées sur un aérodrome et un dépôt de munitions ennemis, et beaucoup d'excellent travail exécuté en liaison avec l'artillerie. Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUE BELGE Le Havre, 15 Juillet.

Au cours de la nuit l'artillerie allemande a violemment bombardé la région de Ratscapelle-Perveye, ainsi que celle au nord de Bosinghe.

La journée n'a été marquée que par de légers bombardements dans les différents secteurs du front.

COMMUNIQUE ALLEMAND Genève, 15 Juillet.

Le communiqué allemand reconnaît que, sur le front Haut (le Polberg (2)), les contingents français ont pu pénétrer dans les lignes allemandes en quelques points. Quant au front oriental, il s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL. — Front Lépold de Bavière. — Malgré le mauvais temps, l'activité des combats a été vive sur la Luna près de Smorgon. En Galicie orientale, le tir de l'artillerie n'a atteint une assez grande intensité que dans quelques secteurs isolés. Au sud du Dniester, les Russes ont passé à l'attaque sur plusieurs points au-dessus de Kalusz.

THEATRE ITALIEN ET SUD-ORIENTAL DE LA GUERRE. — Rien à signaler.

LA CRISE ALLEMANDE M. de Bethmann-Hollweg prend congé Bâle, 15 Juillet.

M. de Bethmann-Hollweg a été reçu en audience de congé par l'empereur.

LES ENTRETIENS DU MARÉCHAL HINDENBURG Bâle, 15 Juillet.

On télégraphie de Berlin : Sur leur demande et en présence du nouveau chancelier Michaelis, le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff ont eu hier, en présence de l'empereur, une audience de congé par l'empereur.

LES ETATS-UNIS CONTRE L'ALLEMAGNE Vingt-deux mille avions Washington, 15 Juillet.

La Chambre des représentants a adopté, à l'unanimité, la loi ouvrant un crédit de six cent quarante millions de dollars pour la construction de vingt-deux mille avions.

MORT GLORIEUSE D'UN AVIATEUR Paris, 15 Juillet.

On annonce la mort du sergent aviateur Octave Leprieux, un de nos meilleurs conducteurs, plusieurs fois champion de France. Il est tombé au champ d'honneur, au cours d'un combat aérien que quatre avions français soutenaient contre dix-neuf appareils allemands aux environs de Nomeny (Hollès).

UNE CONFÉRENCE SOCIALISTE INTERNATIONALE POUR LA PAIX Copenhague, 15 Juillet.

Le délégué danois à la conférence socialiste de Stockholm, M. Borgbjerg, a été élu président de la conférence. Elle s'ouvrira le 17 courant, à l'occasion de la fête nationale danoise. Elle sera présidée par le délégué russe et le Comité hollandais-scandinave. Le Conseil russe des ouvriers et soldats convoque une conférence socialiste internationale pour la paix à Stockholm pour le mois d'août 1917.

LA RÉVOLUTION EN CHINE L'attaque des impérialistes par les troupes républicaines Pékin, 15 Juillet.

Chang-Hsun s'est réfugié à la légation des Pays-Bas. Après la fuite de Chang-Hsun, des combats isolés ont continué au nord et au sud de la ville impériale. L'artillerie républicaine a incendié et détruit le domicile de Chang-Hsun. Sept étrangers ont été blessés. De nombreuses balles et quelques obus sont tombés sur le quartier des légations.

COMMUNICATIONS Parti Socialiste S. F. I. O. — Ce soir, 18 h., rue Saint-Basile, réunion des secrétaires des 20 sections marseillaises et des militants disponibles. — Le convocatour, Mattéi.

REMERCIEMENTS (Draguignan) La famille Saglietto, veuve Girard et fils de Vintimille et de Novello remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs marques de sympathie à l'occasion des obsèques de M. veuve SAGLIETTO, leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère.

AVIS DE MESSE La messe de sortie de deuil de M. Laurent THOMAS sera dite mardi 17 du courant, à 9 heures, en l'église Saint-Eugène (Boulevard). On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE DECES Les familles Rabattu et Grégoire ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. Jacques RABATU, dit BERNARD, âgé de 59 ans. Le convoi aura lieu le 16 juillet, à 5 heures 30, route Nationale, 145, Saint-Louis.

Le gérant : VICTOR HEYRIS. Imn. et Stér. du Petit Provençal, 7, de la Darse, 24.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 15 Juillet.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

La lutte d'artillerie a continué avec moins de violence au cours de la journée dans la région à l'ouest de Cerny.

Bombardement intermittent de nos premières lignes dans le secteur de Craonne.

En Champagne, nos troupes ont organisé les positions que nous avons conquises cette nuit, au nord du mont Haut et du Teton.

L'ennemi n'a réagi que par son artillerie.

A l'ouest de la butte du Mésnil et en Argonne, vers Bolante, nous avons exécuté avec succès des incursions dans les tranchées ennemies et ramené des prisonniers.

COMMUNIQUE ANGLAIS 15 Juillet, 20 h. 40.

La lutte d'artillerie a continué au cours de la journée vers Armentières, Wychaete et Nieuport.

Nous avions été bombardés dans la nuit du 13 au 14, quatre gares importantes et un grand camp de repos dans l'intérieur des lignes allemandes.

Malgré les violents orages de la journée d'hier, des bombes ont été jetées sur un aérodrome et un dépôt de munitions ennemis, et beaucoup d'excellent travail exécuté en liaison avec l'artillerie. Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUE BELGE Le Havre, 15 Juillet.

Au cours de la nuit l'artillerie allemande a violemment bombardé la région de Ratscapelle-Perveye, ainsi que celle au nord de Bosinghe.

La journée n'a été marquée que par de légers bombardements dans les différents secteurs du front.

COMMUNIQUE ALLEMAND Genève, 15 Juillet.

Le communiqué allemand reconnaît que, sur le front Haut (le Polberg (2)), les contingents français ont pu pénétrer dans les lignes allemandes en quelques points. Quant au front oriental, il s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL. — Front Lépold de Bavière. — Malgré le mauvais temps, l'activité des combats a été vive sur la Luna près de Smorgon. En Galicie orientale, le tir de l'artillerie n'a atteint une assez grande intensité que dans quelques secteurs isolés. Au sud du Dniester, les Russes ont passé à l'attaque sur plusieurs points au-dessus de Kalusz.

THEATRE ITALIEN ET SUD-ORIENTAL DE LA GUERRE. — Rien à signaler.

LA CRISE ALLEMANDE M. de Bethmann-Hollweg prend congé Bâle, 15 Juillet.

M. de Bethmann-Hollweg a été reçu en audience de congé par l'empereur.

LES ENTRETIENS DU MARÉCHAL HINDENBURG Bâle, 15 Juillet.

On télégraphie de Berlin : Sur leur demande et en présence du nouveau chancelier Michaelis, le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff ont eu hier, en présence de l'empereur, une audience de congé par l'empereur.

LES ETATS-UNIS CONTRE L'ALLEMAGNE Vingt-deux mille avions Washington, 15 Juillet.

La Chambre des représentants a adopté, à l'unanimité, la loi ouvrant un crédit de six cent quarante millions de dollars pour la construction de vingt-deux mille avions.

MORT GLORIEUSE D'UN AVIATEUR Paris, 15 Juillet.

On annonce la mort du sergent aviateur Octave Leprieux, un de nos meilleurs conducteurs, plusieurs fois champion de France. Il est tombé au champ d'honneur, au cours d'un combat aérien que quatre avions français soutenaient contre dix-neuf appareils allemands aux environs de Nomeny (Hollès).

UNE CONFÉRENCE SOCIALISTE INTERNATIONALE POUR LA PAIX Copenhague, 15 Juillet.

Le délégué danois à la conférence socialiste de Stockholm, M. Borgbjerg, a été élu président de la conférence. Elle s'ouvrira le 17 courant, à l'occasion de la fête nationale danoise. Elle sera présidée par le délégué russe et le Comité hollandais-scandinave. Le Conseil russe des ouvriers et soldats convoque une conférence socialiste internationale pour la paix à Stockholm pour le mois d'août 1917.

LA RÉVOLUTION EN CHINE L'attaque des impérialistes par les troupes républicaines Pékin, 15 Juillet.

Chang-Hsun s'est réfugié à la légation des Pays-Bas. Après la fuite de Chang-Hsun, des combats isolés ont continué au nord et au sud de la ville impériale. L'artillerie républicaine a incendié et détruit le domicile de Chang-Hsun. Sept étrangers ont été blessés. De nombreuses balles et quelques obus sont tombés sur le quartier des légations.

COMMUNICATIONS Parti Socialiste S. F. I. O. — Ce soir, 18 h., rue Saint-Basile, réunion des secrétaires des 20 sections marseillaises et des militants disponibles. — Le convocatour, Mattéi.

REMERCIEMENTS (Draguignan) La famille Saglietto, veuve Girard et fils de Vintimille et de Novello remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs marques de sympathie à l'occasion des obsèques de M. veuve SAGLIETTO, leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère.

AVIS DE MESSE La messe de sortie de deuil de M. Laurent THOMAS sera dite mardi 17 du courant, à 9 heures, en l'église Saint-Eugène (Boulevard). On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE DECES Les familles Rabattu et Grégoire ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. Jacques RABATU, dit BERNARD, âgé de 59 ans. Le convoi aura lieu le 16 juillet, à 5 heures 30, route Nationale, 145, Saint-Louis.

Le gérant : VICTOR HEYRIS. Imn. et Stér. du Petit Provençal, 7, de la Darse, 24.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 16 Juillet 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-80. - Rédaction 2-72. 39-50
Bureau à Paris : 10, rue de la Courbe
42e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.771

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 21, et dans nos bureaux,
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Membres du département... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
France et Colonies... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent du 1er
et du 16 de chaque mois

Devant la Crise allemande

La célébration de la fête nationale, qui a été une solennité militaire aussi grande qu'émouvante, vient d'attester une fois de plus l'unanimité de résolution des Français au bout de la troisième année de guerre. En cette magnifique journée qui a été pour nos poètes épiques une journée d'apothéose et qui prendra place dans les grandes journées de l'histoire, toutes les volontés et tous les cœurs se sont ralliés avec un irrésistible enthousiasme autour de notre admirable armée. Il est ainsi apparu que, en dépit de tout ce que l'on a pu dire, l'unité nationale française demeure aujourd'hui aussi solide qu'elle l'était à cette date inoubliable du 4 août 1914 où la trêve sacrée fut proclamée.

Mettons en regard de ce noble et réconfortant spectacle le spectacle que nous offrent à l'heure actuelle les dissensions et les discordes de l'empire allemand. La crise dont l'Allemagne est le théâtre depuis quelque temps semble être arrivée à un point d'acuité tel qu'il n'est plus possible aux organes de l'opinion, même aux plus officieux, d'en dissimuler la réelle gravité. Aussi bien le coup de théâtre de la démission du chancelier est un fait qui, succédant au rescrit de Guillaume II sur le suffrage égal en Prusse, démontre cette gravité indéniable de la situation. Pour que le laisser en ait été réduit à de telles concessions, qui sont pour lui de dures humiliations et qui peuvent le mener loin, il faut que le mal soit là-bas beaucoup plus grand encore qu'on ne nous l'avait dit.

Les réformes décidées par le pouvoir suprême sous la pression du Reichstag et la disgrâce de ce M. de Bethmann-Hollweg qui était l'homme de confiance du kaiser attestent l'existence d'une crise qui n'est pas due seulement à des divergences de vues politiques entre différents partis du Reichstag. En réalité, comme l'a reconnu un grand journal de Vienne qui pour une fois ne cache pas la vérité à ses alliés de Berlin, « c'est une crise de guerre qui a éclaté en Allemagne ». L'autorité impériale cède aux exigences de la majorité parlementaire et à celles de l'opinion parce que, ayant eu l'imprudence de promettre à la cupidité germanique la facile conquête du monde, elle se voit obligée d'avancer aujourd'hui que tous les calculs de son égoïsme sont trouvés faux et que toutes ses espérances d'avenir s'écroulent misérablement.

Où, la crise allemande est née de cette déception. Et comme cette déception deviendra de jour en jour plus pénible, il est probable que les effets de la crise ne s'arrêteront pas là. Nous attendons qu'ils se développent et que, après avoir chambardé quelques ministères et la chancellerie, ils mettent enfin en cause les principes : c'est-à-dire le Hohenzollern et son entourage immédiat. Car si Bethmann-Hollweg n'est plus chancelier de l'empire, Guillaume-le-Bandit est toujours kaiser et son triste rejeton est toujours kronprinz. Nous achèverons de prendre cette crise au sérieux le jour où, des bureaux de la Wilhelmstrasse, elle gagnera jusqu'au suprême refuge de l'autocratie boche, c'est-à-dire jusqu'au palais de Potsdam.

Pour l'heure, les Alliés constatent que, s'ils se trouvent en face d'une Allemagne mécontente et troublée, ils n'en restent pas moins toujours en face d'une Allemagne conduite à la prussienne, d'une Allemagne intoxiquée de militarisme et d'impérialisme, d'une Allemagne kaiseriste. Leur tâche n'a donc pas changé : elle consiste toujours à débarrasser le monde civilisé de ce fléau. Et c'est à quoi ils continueront de s'efforcer dans cet esprit d'inébranlable accord dont la République française vient de donner l'exemple en la splendeur de ce troisième 14 Juillet de guerre.

CAMILLE FERDY.

AU MAROC

L'œuvre de pacification

Rabat, 13 Juillet.

La colonne opérant sur la moyenne Moulouya, sous les ordres du colonel Mauril, s'est rencontrée, le 10 juillet, à Misour avec le groupe mobile de Bou-Denib, sous les ordres du colonel Douy.

A cette jonction participait également le commandant Parniel venu de Figul avec 200 cavaliers des Beni-Guil. L'opération ha-

biement et méthodiquement préparée, effectuée sans qu'un coup de fusil ait été tiré, s'est terminée à la jonction déjà opérée en amont de la kasbah d'El-Maghen par les groupes mobiles de Meknés et de Bou-Denib. Elle commença le cloisonnement du bassin de la Moulouya et de la moyenne Moulouya et s'acheva déjà les tribus récemment acquiescées à notre cause. Désormais assurées de notre appui et étayées par nos postes, ces tribus prièrent leurs concours pour aider à susciter le massif berbère dissident, prendre contact avec les fractions hostiles et faciliter leur soumission.

PROPOS DE GUERRE

La belle Citation

Il y a d'héroïques soldats qui ne sont pas décorés parce que le chef qui savait leur belle conduite est mort trop tôt ou a changé de régiment avant d'avoir rédigé son rapport.

Il y a aussi des officiers héroïques qui ne sont pas décorés parce qu'ils ont été héros en présence seulement de leurs hommes. Or, il est essentiel que pour qu'une belle action soit récompensée, il faut qu'elle soit vue par quelqu'un qui en a le pouvoir.

Le simple soldat qui est atteint de ce que j'appellerai l'hyperhérité ne peut souffrir qu'une belle conduite reste sans récompense. Quand cela arrive à un « trouffion » comme lui, il « avale sa chicou », mais quand il s'agit d'un gradé, tout à fait à son aise, il prend sur lui de réparer l'oubli. Il lui suffit pour cela d'un stylo et d'une feuille de papier.

C'est ainsi que l'autre jour un régiment gascon a été récompensé en termes admirables. C'est ainsi que les hommes d'une compagnie d'infanterie viennent d'écrire au président de la République lui demandant pour leur « capitaine » la croix de la Légion d'honneur. Ils ont accompagné leur demande de la citation que voici :

Capitaine P... officier de la plus haute valeur combattante. Déjà cité plusieurs fois, et à la dernière attaque du 17, blessé au cou par une balle, n'a pas accepté son évacuation. A réussi à maintenir et organiser la nouvelle ligne conquise. Aimé de ses hommes.

Cela n'est pas du tout réglementaire, mais c'est rudement beau ! Le capitaine P... aura peut-être son ruban rouge. S'il ne l'avait pas, ces quatre lignes devraient l'en consoler. Entre « cité » par ses hommes et une belle récompense pour un capitaine de la République ?

ANDRÉ NÉGIS.

L'opinion du roi d'Espagne sur la durée de la guerre

Londres, 15 Juillet.

Le roi Alphonse, interviewé par le correspondant du Daily Express à Madrid, exprime l'opinion que la guerre durera encore longtemps. Il ajoute que l'Espagne doit rester neutre jusqu'au bout et qu'il lui est impossible d'offrir ses services comme médiateur après les déclarations de MM. Ribot et Lloyd George.

L'Allemagne veut combattre sur mer

Pétrograde, 15 Juillet.

Le *Novoye Vremia* annonce que, d'après un télégramme allemand intercepté, la population de l'Allemagne exige énergiquement la sortie de la flotte et la destruction des forces navales anglaises.

1.079^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

A la faveur d'un feu roulant, qui a duré plusieurs heures, les Allemands ont prononcé hier dans la soirée, une puissante attaque sur un saillant de notre ligne, à l'ouest de Cerny.

Un combat très violent s'est engagé, qui a duré toute la nuit, avec des alternatives d'avance et de recul.

Malgré les gros effectifs jetés par l'ennemi dans la lutte et l'emploi intensif de lance-flammes, les assaillants ont été finalement rejetés de la tranchée de soutien où ils avaient pénétré et n'ont pu conserver que des éléments de première ligne, sur un front de cinq cents mètres environ.

L'activité de l'artillerie a été également vive dans le secteur de Craonne.

En Champagne, après une sérieuse préparation d'artillerie, nos troupes ont attaqué, hier, vers 19 heures 45, les positions allemandes en deux points du front.

Conduite avec une vigueur exceptionnelle, l'attaque a réussi à atteindre tous ses objectifs.

Au nord du mont Haut et sur les pentes nord-est de Teton, nos soldats, qui ont fait preuve d'un admirable entrain, ont enlevé, sur une largeur de huit cents mètres environ et une profondeur de

LA GUERRE

Nos Troupes attaquent brillamment en Champagne

UNE ATTAQUE ALLEMANDE REPOUSSÉE A CERNY

Paris, 15 Juillet.

A l'occasion du 14 Juillet, le président du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, a reçu un grand nombre de télégrammes des colonies françaises de l'étranger exprimant avec leurs vœux patriotiques leur dévouement au président de la République et au gouvernement ainsi que leur admiration pour l'armée et leur confiance dans la victoire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 15 Juillet.

La fête des Drapeaux a été complète. Après un bombardement de la plus grande violence, les Allemands, avec toute la lyre des gros effectifs et des lance-flammes en grand nombre, ont attaqué, hier, en fin de journée, nos positions à l'ouest de Cerny. Nos contre-attaques les ont arrêtés, leur ont repris la plupart des éléments avancés dont ils s'étaient emparés au premier abord, et leur ont montré que la route de Paris, si elle coupe le chemin des Dames, leur est à tout jamais fermée.

Au même moment, au nord du mont Haut et au nord-est de Teton, sur une surface de vingt-quatre hectares, nos troupes ont enlevé nos réseaux de tranchées, fortement organisées. Les efforts de l'ennemi pour reprendre ces positions se sont prolongés en vain toute la nuit. Ils ont échoué en des combats corps à corps. Toutes les tentatives des Allemands contre le Mort-Homme, la cote 304, au bois d'Avocourt, sur la rive droite de la Meuse, ont été repoussées par nos poils.

Le kronprinz a pu briser Bethmann-Hollweg, il ne brisera pas notre front.

MARIUS RICHARD

Une Cérémonie émouvante sur le Front

Trois régiments décorés de la Croix de guerre

Paris, 15 Juillet.

Ces jours derniers s'est déroulée sur notre front une cérémonie impressionnante à raison de son caractère très rare et à peu près unique jusqu'ici dans les fastes de l'armée française. Le général Hirschauer a remis, au cours d'une revue, les insignes de la Croix de guerre aux trois régiments d'infanterie de la division Paquette, le 18^e, le 24^e et le 49^e, tous cités à l'ordre de l'armée, la suite des combats du plateau de Craonne des 4 et 8 mai ainsi que du 3 juin.

Deux de ces glorieux régiments étaient décorés à l'occasion de la fête de l'Armée. Aussi après avoir décoré les drapeaux, le général Hirschauer a-t-il décerné à ces deux régiments la fourragère qui leur a été confiée par le général commandant en chef.

Parmi les exploits accomplis par nos troupes, ceux que célèbrent ces décorations, nous citerons, hier dans la soirée, l'emblème de la forteresse de Craonne le 4 mai au soir, d'un bon si fougueusement irrésistible que les prisonniers allemands cueillis hébétés dans leurs abris ne pouvaient cacher leur

Communiqué officiel

Paris, 15 Juillet.

Le communiqué officiel suivant :

trois cents, les réseaux des tranchées puissamment organisées de l'ennemi. Les Allemands ont réagi avec violence, mais nos troupes ont résisté et ont succédé, pendant une partie de la nuit, toutes ont échoué sous nos feux avec de lourdes pertes, après des combats corps à corps.

Les positions conquises ont été intégralement maintenues.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours de cette opération atteint trois cent soixante, dont neuf officiers.

Des rassemblements ennemis, destinés à des relèves, ont été pris sous le feu de notre artillerie et fortement éparpillés.

Sur la rive gauche de la Meuse, la nuit a été marquée par des actions d'artillerie très vives dans la région cote 304-Mort-Homme.

A l'ouest du Mort-Homme, nous avons repoussé une attaque ennemie.

Au bois d'Avocourt, grande activité de patrouilles.

Nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive droite, des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes à l'est de Teton ont été repoussées, ont subi des pertes par nos feux.

mier grand commandeur de l'ordre du Bain et le second grand commandeur de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges. Le roi a repris le cours de sa conversation avec le général Pétain d'une amitié qui frappe tous les regards.

Le 13, le roi et le prince de Galles étudient sur le terrain les batailles de la Somme et de l'Ancre. L'après-midi, ont lieu, en présence du roi des exercices de tanks. La réputation approche le plus près possible les réalités du champ de bataille. Sur un signal donné, une section de tanks surgit d'un bois proche abattant des arbres et se dandinant en terrain découvert, écrasant tout obstacle.

Enfin, le 14 juillet, le roi et le prince de Galles ont repris le chemin de l'Angleterre laissant derrière eux par leurs discours et par leur exemple le meilleur souvenir parmi les troupes et la population.

L'Offensive russe

M. Kerensky sur le front exhorte les troupes à la lutte

Pétrograde, 15 Juillet.

M. Kerensky a quitté le front Sud-Ouest et s'est rendu sur le front Nord, afin de poursuivre, de ce côté, l'œuvre de régénération de l'armée à laquelle il s'est consacré depuis son entrée au ministère de la Guerre. La recrudescence de l'activité de l'artillerie sur plusieurs points du front Nord paraît être un signe précurseur.

Dans un discours qu'il a prononcé, au cours de sa tournée dans les cantonnements, M. Kerensky a exhorté les troupes à se sacrifier pour la défense de la cause de la République.

Il a engagé le commandement à éliminer de l'armée tous les éléments réfractaires, dont les noms seraient publiés jusque dans les villages afin que les pays commises les lâches qui l'auront trahi.

La panique en Galicie

Londres, 15 Juillet.

Le Daily Telegraph annonce que, suivant une dépêche de source autrichienne, une panique s'est emparée, en 1914, de la population de Galicie et des milliers de familles fuirent vers l'intérieur. Vienne et Budapest sont pleines de réfugiés. De forts contingents de cosaques explorent le pays sur une distance de huit kilomètres en avant des positions occupées par les Russes. La ville de Styria a été évacuée.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

Un conflit entre le roi et Venizelos

Paris, 15 Juillet.

Le correspondant du Temps télégraphie d'Athènes : Des divergences assez sérieuses paraissent avoir surgi entre le nouveau roi et M. Venizelos. Elles se sont manifestées notamment par le fait que le roi a ajourné la signature du décret qui doit convoquer la Chambre de juin 1915, illégalement dissoute par le Cabinet Skouliodis. D'autres indices ont également révélé la crise.

M. Venizelos, soutenu par l'immense majorité du pays, demande en somme au roi de rompre ouvertement avec la politique intérieure et extérieure de son père.

Le roi retarde ou refuse son approbation à cette rupture catégorique, et le Temps ajoute : L'opinion française sera unanime à souhaiter que son gouvernement, poursuivant l'œuvre qu'il a si utilement accomplie à Athènes, ne néglige rien pour assurer au peuple hellénique et à l'homme d'Etat qui le personnifie la liberté complète de leurs décisions.

Un vigoureux réquisitoire contre Constantin

Athènes, 15 Juillet.

Sur la demande du roi, un rapport succinct de la dissolution de la Chambre actuelle lui a été fourni. Ce rapport montre l'illégalité de la mesure prise contre la Chambre élue le 31 mai 1915, disant que c'est la volonté du pays, non celle de ses dirigeants qui gouverne la politique générale dans les gouvernements parlementaires.

Le rapport ajoute que le roi de Grèce n'est que le chef héréditaire d'une monarchie constitutionnelle, dont toutes les libertés ont été conquises par le peuple lui-même, lequel, par suite, est seul maître d'interpréter les clauses de la Constitution.

Après un vigoureux réquisitoire contre Constantin, le rapport conclut que le peuple grec, avant le 31 mai 1915, avait défini sa politique, en rappelant au pouvoir les chefs des libéraux.

Le 14 Juillet à Athènes

Athènes, 15 Juillet.

Athènes célèbre la Fête Nationale comme fête de la nation grecque. Comme on le sait, la fête a commencé hier par une retraite militaire qui a obtenu un gros succès. Tout Athènes est pavillonnaire, les étatsements publics, les maisons particulières, les boutiques sont couverts de drapeaux où celui des Français domine, les voitures portent les couleurs arborées également par les passants, des drapeaux distribués des cocardes et qu'on voit le cadeau à offrir à M. Jonaat.

Le général de division Christodoulou, venu de Séres, arrivera probablement à temps pour assister à la revue qui passera dans la soirée le général Regnaud.

Les journaux consacrent de chaleureux ar-

La Crise politique allemande

Le kaiser accepte la démission de M. de Bethmann-Hollweg

Bâle, 15 Juillet.

Le *Moniteur Officiel* de l'Empire publie une lettre autographe adressée par l'empereur au chancelier M. de Bethmann-Hollweg, laquelle est ainsi conçue : « C'est avec un profond regret que je me suis décidé, en promulguant le décret de ce jour, à accepter votre demande d'être relevé de vos différentes fonctions. Pendant huit années entières vous avez rempli les plus hautes fonctions de l'empire et de l'Etat, fonctions auxquelles sont jointes tant de responsabilités.

« Avec une fidélité exemplaire, vous avez mérité avec succès votre magnifique force de travail, toute votre dévouement au service de l'empereur, de l'empire, du roi et de la patrie précisément à une époque des plus difficiles qu'ait jamais traversée le pays et le peuple allemand. »

« Alors qu'il s'agissait de prendre des résolutions d'une importance décisive pour l'empire, vous avez toujours été présent, vous n'avez assisté infaiblement à ses conseils et de vos actes. J'apprécie le besoin de vous exprimer mes remerciements les plus cordiaux pour tous les services que vous m'avez rendus. »

Bâle, 15 Juillet.

On mande de Berlin à la date du 14 : Une édition spéciale du *Moniteur Officiel* de l'Empire annonce l'acceptation de la démission de M. de Bethmann-Hollweg qui a été nommé commandeur royal de la maison des Hohenzollern. Le *Moniteur Officiel* de l'Empire annonce également la nomination du docteur Michaelis, sous-secrétaire d'Etat aux fonctions de chancelier de l'empire, de président du ministère d'Etat et de ministre des Affaires Étrangères.

Le nouveau chancelier

Bâle, 15 Juillet.

Des informations de Berlin non officielles disent que l'empereur, acceptant la démission de M. de Bethmann-Hollweg, aurait nommé chancelier M. Michaelis, commissaire prussien de l'alimentation.

M. Michaelis a 60 ans, c'est le premier chancelier qui sort des rangs de la bourgeoisie.

La *Gazette Berlinoise* de Midi indique comme successeur de M. Zimmermann le comte Brodtkorf-Rantzau, ministre à Copenhague.

Bâle, 15 Juillet.

La *Gazette de Francfort* du 14 juillet écrit : « Maintenant que l'on vise non seulement à la tête des affaires des hommes voulant ce qui est vrai et nécessaire, et à avoir le courage de faire prévaloir leurs idées. C'est au Reichstag de décider si on veut qu'il en soit ainsi. Si le nouveau chancelier veut gouverner avec les Droites, il peut essayer ; nous avons confiance que la majorité actuelle saura rester fidèle à ses résolutions. Cette majorité porte la plus grande partie de la responsabilité des événements futurs. »

Le *Vorwaerts* fait remarquer que le nouveau chancelier devra, comme avait fait M. de Bethmann-Hollweg, après quelques hésitations, adopter sur les buts de guerre la position de vue des radicaux et des libéraux. Le chancelier voudrait pratiquer une politique contraire n'aurait pas la confiance du peuple ni de ses représentants.

La paix sans annexions ni indemnités

Zurich, 15 Juillet.

Le journal *Germania* dit : « Aussitôt que le nouveau chancelier sera nommé, le Reichstag sera convoqué en séance plénière. »

« On est convaincu, dans les milieux parlementaires, que le successeur de Bethmann-Hollweg se ralliera à la proposition de la majorité du Reichstag, soit une paix sans indemnités ni annexions. »

La *Germania* conclut ainsi : « Comme nous l'apprenons de source absolument sûre, cette proposition de paix sans annexions ni indemnités est acceptée par l'empereur. »

La formule de paix au Reichstag

Bâle, 15 Juillet.

Le *Lokal Anzeiger* dit que le départ de M. de Bethmann-Hollweg serait d'autant plus significatif qu'il y aura simultanément des changements très étendus dans le personnel et le gouvernement de Prusse et de l'empire. Selon les journaux berlinois la résolution de paix sur laquelle les socialistes, le centre et les radicaux se sont mis d'accord est, en fait, un acte de la plus haute importance nationale. Au seul de la quatrième année de guerre, le Reichstag déclare comme au 4 août 1914, l'Allemagne n'a pas de desirs de conquête. Elle n'a pris les armes que pour défendre la libre indépendance et l'intégrité de son territoire. Le Reichstag désire une paix durable avec l'Entente et une réconciliation entre les peuples sans songer aux conquêtes territoriales obtenues par la violence. Les mesures violentes d'ordre économique, politique et financier sont inconciliables avec une paix semblable.

« Le Reichstag repousse tout plan tendant à l'isolement économique des peuples après la guerre, réclame toute liberté des mers et appuie tout projet d'organisation du droit international. Aussi longtemps que ses représentants refuseront une telle paix, l'Allemagne est résolue à rester indéfiniment unie et à résister pour la défense de son existence et son développement ainsi que ceux de ses alliés. »

Bâle, 15 Juillet.

Une note officielle de Berlin confirme que la majorité du Reichstag, comprenant les socialistes, les radicaux et quelques indépendants se sont mis d'accord sur le programme de paix. Ce programme sera présenté au Reichstag sous la forme d'un projet de loi. Il est intéressant de constater que le schéma des nationaux et des libéraux semble défini-

eu comme un soupir... Les lèvres ont remué... J'ai crié à la fin de la syncope... C'était une erreur... Comment renouveler le pansement toutes les heures et vous noterez les températures... Parfaitement... Et s'il se produisait quelque chose d'agoral, venez me réveiller... Entendez, maître... Puis il quitta le chambre... La porte se ferma sans bruit... Le chirurgien se rend par un couloir à l'aile gauche du pavillon qui lui sert d'appartement... Peu à peu les lumières s'éteignent dans la maison... Le silence se fait... troublé seulement par le roulement du vent... Mais dans sa chambre à coucher, Servières ne se met pas à lui tout de suite... Longtemps il va et vient à travers la pièce, gardant sur les lèvres un sourire indéfinissable... ce même sourire qu'il a eu à plusieurs reprises, au cours de cette soirée. Il ne se soucia que très tard... Et le jour naissait à peine qu'il se présentait déjà à la chambre... Lebray avait remplacé Maury au chevet du blessé... Les instructions du chirurgien avaient été suivies à la lettre.

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

Feuilleton du Petit Provençal du 16 Juillet

— 29 —

Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE

LA BRUNE ET LA BLONDE

— Et quand pourrai-je le revoir ?
— Quand vous le voudrez, madame... Les infirmiers vont le transporter dans cette chambre, qui sera la sienne... Je suppose que demain matin... plus tôt peut-être... il reprendra connaissance... Tous les soins nécessaires lui seront donnés... Vous pouvez compter sur cette promesse...
Il s'inclina... pour cacher la lueur de joie qui s'est allumée dans ses prunelles...
A la pensée que Christiane a maintenant la conviction d'avoir été trahie... C'est un atout dans son jeu pour la nouvelle partie qui commence...
Il en aura sans doute un autre encore plus important avant peu...
Mais du bruit se produisit...
On frappa à la porte...
Les aides, les infirmiers reparsèrent.

Quelques minutes plus tard, sur le lit, Robert est étendu de nouveau...
« Moins pâle... moins livide qu'avant l'opération... »
« Les paupières tout à fait closes... »
« Mais le corps parcouru de frissons légers, de frissons répétés qui indiquent le retour à la vie et bientôt le retour à la conscience des choses... »
« Christiane s'est approchée... »
« Elle le regarde fixement... les lèvres très pâles... très serrées... »
« Elle ne prononce plus un mot... »
« Mais de ses cils, tout à coup, des larmes perlent... des larmes tombent qui roulent sur ses joues... »
« Puis elle s'incline... »
« Va-t-elle poser un baiser sur le front du blessé... »
« Un temps elle hésite, partagée entre des sentiments contraires... »
« Enfin ses lèvres effleurent le visage de Roger. Ensuite elle se dirige vers la porte avec des mouvements raides... des mouvements d'hallucination... »
« Je reviendrai demain, déclare-t-elle... »
« Puis à Servières : »
« Une fois de plus... monsieur... merci pour les soins... Je leur apprendrai ce qu'ils vous doivent et ils ne l'oublieront pas... »
« Elle va gagner le couloir... »
« Sur la porte, elle a un dernier regard

vers le lit... un regard dans lequel brille une flamme tragique...
« Elle s'arrête pendant une seconde... »
« Une lueur suprême doit se livrer en elle, entre des forces opposées... »
«...Qui... les unes... la poussent en avant... vers ce malheureux qu'elle a tant aimé... vers le pardon... mais qui... les autres... l'attirent en arrière, vers le dégoût... vers la tristesse... vers la haine... »
« Et ce sont ces dernières qui, finalement l'emportent... »
« Elle fait un nouveau pas de recul... elle se trouve dans le couloir dehors... »
« Mais le chirurgien est sorti lui aussi... »
« Il accompagne Christiane... »
« Sur la rive droite, des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes à l'est de Teton ont été repoussées, ont subi des pertes par nos feux... »
« Servières est trop beau joueur pour laisser voir le dépit qu'il éprouve de son échec... »
« Et puis, il a sa revanche en perspective... Une revanche peut-être très prochaine... »
« L'escalier est encore éclairé. Les fleurs essaiment leurs parfums subtils... Une liéridée de sautillante flotte dans cette maison de souffrance... »
« Le docteur accompagne la jeune femme jusqu'à la grille... »
« La nuit est noire, sinistre. La pluie a cessé, mais le vent fait rage. Les cimes des arbres, perdus dans l'obscurité, s'entrechoquent lugubrement. On dirait là-haut,

dans l'ombre, une lutte de fantômes, une bataille de damnés...
« Minuit sonne au loin à quelque clocher... »
« Près de la porte se trouve le flacon qui a amené Christiane. Le cocher est entré dans la voiture où il s'est endormi. Le cheval, immobile, la tête basse, doit dormir aussi. La lanterne projetée en avant une lueur rouillante qui éclaire le croupet décharné de l'animal et va mourir un peu plus loin sur le sable du trottoir... »
« Servières doit secouer l'automédon qui d'abord, se croyant sans doute dans son lit en train de faire quelque joli rêve, se fâche... »
« Hé... là... en voilà une farce bête... par exemple... Vous le bien me flanquer la paix, Eulalie ? Vieille taupe, va ! à-t-on jamais vu... »
« Mais ses paroles achevèrent de le réveiller... »
« Le souvenir revient : »
« Je vous demande pardon... Je croyais que c'était une blague que me faisait ma femme... Je n'y étais plus... Tonnerre, ce que je pignonnais d'attaque ! »
« Mais c'est excusable, vous savez... J'ai sauté du pieu vers les trois heures ce matin... Ça commence à comper... »
« Il est sorti de sa voiture... Il s'ébroue... s'étire, fousse, crache... »
« Puis, regrettant sur son siège : »
« — Où vous conduisit, la petite dame ? »
« Et avant qu'elle ait formulé la réponse :

« — Pas trop loin, vous savez, parce que Cooteille commence à en avoir sa clique ! »
« — Aux Farnes... rue Laugier... »
« — Ça, ça va... c'est à deux pas... et je renisme rue Cardinet... Alors, quand vous voudrez... »
« Servières a ouvert la portière... »
« Christiane déjà a pris place dans la voiture... »
« Le docteur a un dernier salut correct et froid... »
« — Madame... »
« Il dit encore, non sans ironie : »
« — Votre serviteur... »
« Puis il referme la portière... »
« Et le fiacre, au trot pesant du cheval, s'éloigne dans la nuit emportant la malheureuse qui murmure avec une expression de douleur... d'angoisse intraduisible : »
« — Ah ! comment pourrai-je jamais oublier cette trahison ? »

« — Ah ! comment pourrai-je jamais oublier cette trahison ? »

COMMUNIQUES ET FAITS DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

live et complète puisqu'ils ne sont plus compris dans la majorité appelée à voter cette résolution à l'élaboration de laquelle ils avaient tout d'abord collaboré.

Le peuple demande à Hindenburg de lui donner la paix. Bâle, 15 Juillet.

Hindenburg et les chefs de partis. Bâle, 15 Juillet. On télégraphie de Berlin...

L'impression causée en Allemagne par la démission du chancelier. Zurich, 15 Juillet.

La rupture entre l'Argentine et l'Allemagne. Buenos-Ayres, 15 Juillet.

On arrête 1.200 agitateurs. New-York, 15 Juillet.

LES MESURES DE RESTRICTION. Le carnet de pain. Paris, 15 Juillet.

Autour de Marseille. ABYAGNE. — Enu d'arrivage. — L'eau du canal pour l'arrosage manque à nouveau.

La suppression des jours sans viande. On a annoncé déjà que les jours sans viande ne seraient pas maintenus...

La Guerre sous-marine. Transport anglais torpillé. Londres, 15 Juillet.

Marseille et la Guerre. Mort au champ d'honneur. Au nombre de nos combattants glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

VIOLENTS ORAGES. Cette nuit, un orage d'une violence extraordinaire s'est déchaîné sur Dijon...

Le Théâtre a été inondé, ainsi que de nombreuses maisons. Toulouse, 15 Juillet.

inondées, des arbres arrachés, des toitures élevées. Dans l'arrondissement de Gourdon...

Notules Marseillaises. Carte de Pain. On parle beaucoup de la carte de pain.

La Température. Ciel ouvert, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait à 7 heures du matin...

Chronique Locale. La commune de Saint-Paul (Var) est consignée à la troupe pour cause d'épidémie.

La prise de Kalusz. L'affaire de Kalusz a été la véritable hémorragie du feu pour l'armée révolutionnaire.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Front britannique, 15 Juillet.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. De l'envoyé spécial de l'agence Havas.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Le général Broussiloff a répondu.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Les opérations du général Korniloff s'étendent du Dniestr jusqu'aux Karpathes.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Les pacifistes devant le Tribunal révolutionnaire.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Une dépêche de Riga annonce que le Comité militaire a déposé l'initiative devant le tribunal révolutionnaire.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Les opérations du général Korniloff s'étendent du Dniestr jusqu'aux Karpathes.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Les pacifistes devant le Tribunal révolutionnaire.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Une dépêche de Riga annonce que le Comité militaire a déposé l'initiative devant le tribunal révolutionnaire.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Les opérations du général Korniloff s'étendent du Dniestr jusqu'aux Karpathes.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Les pacifistes devant le Tribunal révolutionnaire.

L'OFFENSIVE RUSSE

Communiqué officiel. Pétrougrad, 15 Juillet. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le cours de la rivière Lomnitsa, renforcé. Au sud-ouest de Kalusz, l'ennemi a attaqué à plusieurs reprises nos troupes...

FRONT ROMAIN. — Pas de changement. FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Warskow, nos éclaireurs ont mis en fuite une forte patrouille ennemie...

La prise de Kalusz. Pétrougrad, 15 Juillet. L'affaire de Kalusz a été la véritable hémorragie du feu pour l'armée révolutionnaire.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Front britannique, 15 Juillet.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. De l'envoyé spécial de l'agence Havas.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Le général Broussiloff a répondu.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Les opérations du général Korniloff s'étendent du Dniestr jusqu'aux Karpathes.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Les pacifistes devant le Tribunal révolutionnaire.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Une dépêche de Riga annonce que le Comité militaire a déposé l'initiative devant le tribunal révolutionnaire.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Les opérations du général Korniloff s'étendent du Dniestr jusqu'aux Karpathes.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Les pacifistes devant le Tribunal révolutionnaire.

LES FÉLICATIONS DE L'ARMÉE ANGLAISE AUX ARMÉES RUSSES. Une dépêche de Riga annonce que le Comité militaire a déposé l'initiative devant le tribunal révolutionnaire.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 15 Juillet. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

La lutte d'artillerie a continué avec moins de violence au cours de la journée dans la région à l'ouest de Cerny.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS. 15 Juillet, 20 h. 40. La lutte d'artillerie a continué au cours de la journée vers Armentières, Wychaeta et Nieupoort.

COMMUNIQUÉ BELGE. Le Havre, 15 Juillet. Au cours de la nuit l'artillerie allemande a violemment bombardé la région de Ramscapelle-Pervyse...

LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE. Un message du président Wilson à M. Poincaré.

Le peuple français, qui a fait, depuis trois ans, tant d'héroïques sacrifices pour la défense du droit et de la liberté, accueillera avec une reconnaissance émotionnelle le message du Président...

UN DISCOURS DE M. VIVIANI. Il faut vaincre pour accomplir un devoir national et humain.

LES VOÛX DE LA GRÈCE. A l'occasion du 14 Juillet, M. Poincaré, ministre des Affaires étrangères, a adressé au président du Conseil des ministres français le télégramme suivant :

LES VOÛX DE LA GRÈCE. Le triomphe de la culture, c'est-à-dire le fait de déchirer les traités de neutralité au bas desquels nous nous sommes appuyés...

DANS LES P. T. T. Au Syndicat national des ouvriers. Le Syndicat national des P. T. T. (section des Bouches-du-Rhône) nous communique l'ordre du jour suivant :

HOMICIDE ET TENTATIVE D'HOMICIDE. Dans le plant hameau de Meyruil, à la commune de Saint-Jean, la Vieille-Chapelle, un drame vient de se dérouler.

TRIBUNE DU TRAVAIL. Les ouvriers charpentiers en bois, menuisiers de hêtre, orme, châtaignier, ferrailleurs, sauteurs et horreurs, sont informés que des offres d'emploi sont faites pour travailler dans les départements du Cher et du Loir-et-Cher.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS. CHATELAIN-THÉÂTRE. — Jeudi, 10 juillet, en soirée, Manon, avec Lemaitre, Mlle C. Fogli, et MM. Fignarola et Léral.

Sur le Front italien

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis. COMMUNIQUÉ ALLEMAND. Genève, 15 Juillet.

COMMUNIQUÉ AUTRICHIEN. Le communiqué autrichien est ainsi conçu :

LA CRISE ALLEMANDE. M. de Bethmann-Hollweg prend congé. Bâle, 15 Juillet.

LES ÉTATS-UNIS CONTRE L'ALLEMAGNE. Vingt-deux mille avions. Washington, 15 Juillet.

MORT GLORIEUSE D'UN AVIATEUR. Paris, 15 Juillet. On annonce la mort du sergent aviateur Octave Lapize...

UNE CONFÉRENCE SOCIALISTE INTERNATIONALE POUR LA PAIX. Copenhague, 15 Juillet.

LA RÉVOLUTION EN CHINE. L'attaque des impérialistes par les troupes républicaines. Pékin, 15 Juillet.

COMMUNICATIONS. Parti Socialiste S. F. O. — Ce soir, 10 h. Saint-Barthélemy, réunion des sections marseillaises et des militants départementaux.

AVIS DE MESSE. La messe de sortie de deuil de M. Laurent THOMAS sera dite mardi 17 du courant, à 9 heures, en l'église Saint-Eugène.

AVIS DE DÉCÈS. Les familles Rabatti et Grégoire ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. Jacques RABATTI, dit BERNARD, âgé de 59 ans.

AVIS DE DÉCÈS. Les familles Rabatti et Grégoire ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. Jacques RABATTI, dit BERNARD, âgé de 59 ans.

AVIS DE DÉCÈS. Les familles Rabatti et Grégoire ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. Jacques RABATTI, dit BERNARD, âgé de 59 ans.